



Laure Grandbesançon, grand cœur et haut débit, pour « Les Odyssées », sur France Inter

La jeune femme produit le podcast pour enfants au succès foudroyant avec ses 25 millions de téléchargements et bientôt cent épisodes. Laure Grandbesançon à Paris, en mai 2019. CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

Il faut la voir débouler dans les couloirs de France Inter, texte à la main et énergie décoiffante. Il faut l'entendre surtout. Et parce que Laure Grandbesançon est ce qui est arrivé de mieux en termes de récits radiophoniques pour enfants avec ses « Odyssées » au succès foudroyant (25 millions de téléchargements et bientôt cent épisodes). Et parce que son très haut débit de parole (« Et avant c'était pire » , dira-t-elle dans un seul et même souffle) nous laissera les doigts en miettes, mais le cœur léger après l'avoir écoutée, en une heure top chrono, raconter son parcours, son amour pour la philo et le micro.

Née en 1986 à Toulon, Laure Grandbesançon grandit entre Marseille et La Ciotat, entre un papa médecin qui lui raconte mille et une histoires et une maman communiste qui s'occupe de réinsertion. Une « enfance chouette » et puis, après le bac, l'absolue conviction qu'il fallait partir. Ce sera Paris et des études de philosophie : « J'ai adoré, j'avais l'impression de découvrir un truc magique, la face invisible du monde. » Elève au conservatoire du 7^e arrondissement, elle se verrait bien comédienne mais, après avoir raté tous les concours, elle file à New York, joue un peu, multiplie les petits boulots, revient en France et – et, dans ce « et », c'est une vie qui bascule –, à l'été 2015, effectue un stage à France Inter. « J'ai tout aimé, l'émission [« Remède à la mélancolie », d'Eva Bester] , les gens et la maison de la radio. »

Alors, soudain, ses yeux brillent ; soudain, elle prend le temps de respirer. Avant de reprendre, comme si, ayant trouvé sa maison comme d'autres leur vélo, il ne fallait pas s'arrêter de pédaler/parler pour ne pas risquer de tomber. Bref, à la faveur du congé de maternité d'une attachée de production, Laure Grandbesançon effectue un remplacement, puis un autre, avant de croiser le chemin d'Ali Rebeih, le producteur de « Grand bien vous fasse », lequel, avec sa belle générosité, lui confie pour la première fois un micro. Et là : « Waouh ! »

Après avoir proposé divers projets tous refusés par la direction, Laure Grandbesançon imagine une émission pour enfants transformée en podcast : « Les Odyssées » étaient nées (2019). Dès le départ, Laure Grandbesançon sait qu'elle veut raconter des histoires aux enfants et faire de l'Histoire, « parce que c'est une matière géniale à farfouiller et que c'est un super terreau pour écrire. Il y a tout : les grands récits individuels, les grands combats, des choses sombres et merveilleuses. » Avec le souci d'expliquer sans simplifier tout en rendant le tout suffisamment vivant « pour ne pas ennuyer des enfants par ailleurs sursollicités »

Commence alors un travail de réflexion avec plusieurs réalisatrices : Hélène Bizieau, Céline Illa et Anne-Sophie Ladonne. Pour cette dernière, il s'agit de « trouver un ton et des sons pour illustrer presque tout ce qui se dit dans le récit de Laure afin que cela soit, au final, une sorte de dessin animé sonore » . Et c'est exactement ça, et les oreilles des enfants (les 7-12 ans environ) et celles de leurs parents ne s'y trompent pas : avec un enthousiasme débordant et communicatif, Laure Grandbesançon nous fait voyager, dans l'espace et le temps, faisant la place belle aux femmes qui ont fait l'histoire (Joséphine Baker, Rosalind Franklin ou encore Elizabeth Jane Cochrane alias Nellie Bly qui boucla son tour du monde en soixante-douze jours).

Pour Laure Grandbesançon, productrice, l'Histoire « est une matière géniale à farfouiller et un super terreau pour écrire. Il y a tout : les grands récits individuels, les grands combats, des choses sombres et merveilleuses »

Les épisodes sont si denses qu'ils supportent facilement plusieurs écoutes, et ce d'autant qu'ils se sont enrichis de l'expérience des unes et des autres. D'ailleurs, Laure Grandbesançon insiste : « La radio, c'est un art collectif. Je travaille avec Fanny Leroy sur la partie éditoriale. Ensuite, je me documente beaucoup sur le sujet avant d'écrire – généralement sur cinq jours. Fanny, qui a un super sens de la dramaturgie, me fait alors ses retours puis j'envoie à la réalisatrice et, souvent, à l'auteur(e) du livre qui m'a servi de base, j'ajuste à nouveau avant de passer à l'enregistrement. Mais d'abord, je m'entraîne, parce qu'il faut que le récit vive ! Qu'il y ait des couleurs différentes.

»

Des couleurs, en ce mercredi 18 janvier, il y en aura. Pull rose et bottines noires, Laure Grandbesançon s'apprête à entrer dans le studio 522 où elle enregistre chaque semaine un épisode – aujourd'hui consacré à Helen Keller,





l'autrice et la militante socialiste et féministe américaine. Casque sur les oreilles, Laure Grandbesançon prend son rôle très au sérieux. S'arrête souvent, regarde la réalisatrice (ce jour, Cécile Laffon), et ne manque jamais de dire : « C'était trop rapide, je te la refais. » Et de s'y remettre, donnant tout ce qu'elle a, jouant, littéralement sa partition, en s'attachant à se faire bien entendre et à s'adresser à chacun et chacune.

Quand on l'interroge sur ce travail d'adresse aux enfants, Laure Grandbesançon se fait sérieuse et nous dit : « C'est un travail, parler à quelqu'un, et ça, il faut en avoir conscience. Tu parles à quelqu'un et pas à des gens. C'est un fil rouge et parfois je tombe, j'en fais trop. » Cette histoire de fil – surtout rouge – ça nous a rappelé quand Laurence Bloch, alors à la tête de France Inter, nous avait parlé d'Augustin Trapenard comme d'un funambule . Laurence Bloch, c'est elle qui, devant l'entrée des toilettes de la porte A, à la Maison de la radio, lui lancera : « Laure, il faut qu'on vous mette sur scène ! » Sur scène, donc, Laure Grandbesançon s'est lancée et joue même les prolongations – jusqu'au dimanche 29 janvier au Théâtre libre à Paris.

Ce spectacle, les livres (deux tomes de ses Odyssées ont paru aux éditions des Arènes), ça lui permet à elle aussi de ne pas se lasser. Mais... « Ce que j'aime le plus au monde, c'est la radio. Pour moi, le studio de radio, c'est une scène invisible et une scène où tu es à l'abri. Et puis la radio réunit tout ce que j'aime : me plonger dans une matière, me prendre la tête pour construire un récit, raconter, et raconter dans un micro. C'est le micro que j'adore, c'est magique, tu as l'impression que, pour la première fois, quelqu'un t'écoute et que ta voix existe alors que je n'en étais pas si sûre. Quand je suis arrivée à la radio, j'ai eu le sentiment, à 27 ans, d'avoir enfin trouvé une place quelque part. »

L'heure de la récré avec Laure Grandbesançon a presque sonné. Le débit s'est fait plus bas, la voix plus posée. Et puis hop, petit chaperon rose, bonnet orange sur les oreilles, elle est repartie. Le temps de se retourner, elle avait déjà disparu. C'est qu'elle en a encore des choses à raconter et beaucoup à nous dire.

